

Sortie à Salies-de-Béarn et le Béarn.

Vendredi 18 à Dimanche 20 juin 2021

Vendredi 18 :

8h Départ Tannerie par autoroute (175km, 2h15 de trajet)

Par l'autoroute A63 (Bordeaux - Bayonne)

Prendre la sortie 7 puis direction Dax / Orthez / Habas pour Salies-de-Béarn et Sauveterre-de-Béarn, ou la sortie 8 puis direction Saint-Geours-de-Maremne / Peyrehorade / Salies-de-Béarn ou Sauveterre-de-Béarn.

10h30 Pole muséographique des Salines, audioguide, 1h30 1 Avenue Jacques Dufourq

Le pôle animation décrit toute l'histoire de l'eau salée. De sa formation il y a plusieurs millions d'années à l'exploitation industrielle en passant par la création de Salies-de-Béarn puis le développement du thermalisme. Le parcours audio guidé est jalonné de bornes interactives, vidéos, vitrines d'exposition pour satisfaire la curiosité de chacun.

On y produit aujourd'hui environ 2000 tonnes de sel par an. Il a reçu l'Indication Géographique Protégée !

Le sel de Salies-de-Béarn est LE sel utilisé dans le cadre de l'IGP Jambon de Bayonne.

Le pôle animation des salines de Salies-de-Béarn est complété d'une esplanade qui permet d'embrasser l'ensemble du site de production du regard. Ce belvédère en accès libre (aux heures d'ouverture des salines) est équipé de panneaux d'informations.

12h30 Pique-nique tiré du sac dans le Parc aux Biches à Salies

14h00 Carrière de Cassaber : Visite guidée avec Mr Cussey, Géologue.

L'exploitation de la carrière de Cassaber par la CEMEX

La carrière de Cassaber exploite les calcaires albo-aptien pour produire du granulats et des enrochements. Le « volume » moyen annuel de matériaux produit est de 250 000 tonnes avec un maximum autorisé à 400 000 tonnes.

Les matériaux sont classés selon la taille granulométrique dite d / D (d correspondant à la taille minimale du granulats, D à la taille maximale exprimées en millimètres).

La carrière de Cassaber produit des matériaux de :

0/20 mm ; 0/63 mm ; 20/50 mm ; 40/70 mm ; des pierres à gabion de dimension 80/120 mm ;
des moellons (enrochements < 500 kg) ; des enrochements (500 Kg à 2 000 Kg).

Ces matériaux sont utilisés pour structurer la chaussée et pour le soutènement, la décoration en mur minéral (gabions), le renforcement des berges de rivières (enrochements).

Le site est autorisé jusqu'en 2038. Durant cette période, CEMEX est autorisé à accueillir des inertes de chantier qui permettent de remblayer la fosse d'extraction au fur et à mesure de l'avancement.

La présence du diapir de salies dans la zone géologique concernée impacte la nature des eaux de la nappe phréatique. Les analyses des eaux en fond de fosse ayant fait apparaître une conductivité importante, la présence de sel a été mise en évidence. Le rejet des eaux d'exhaure est donc soumis au niveau de la teneur en sel qui ne doit excéder 1 gramme par litre. Parallèlement, le milieu récepteur (le Saleys) est aussi analysé et les teneurs en sel sont corrélées afin de conserver un état de la qualité de l'eau n'impactant pas le biotope de la rivière. Chaque mois, les prélèvements sont réalisés sur les eaux d'exhaure, en amont du point de rejet et en aval de ce même point. Hebdomadairement, les personnels CEMEX du site mesurent la conductivité du Saleys pour vérifier, après interprétation dans un tableau de correspondance, que la valeur en sel est inférieure à 1g/litre.

Les roches présentes à l'affleurement dans la carrière de Cassaber

Le n7C « albien » est un calcaire compact à mélobésiées (algues rouges marines).

Le n6b « aptien » est un calcaire compact plus clair et homogène ou calcaire urgonien (faciès urgonien).

Ces calcaires du crétacé inférieur datant de 100 à 110 Ma et épais de plusieurs centaines de mètres abritent des fossiles : rudistes, polypiers, bryozoaires, algues, foraminifères (orbitolines). Ceci témoigne de leur formation dans une mer chaude située en zone tropicale : au crétacé inférieur, la région se trouvait sur la plateforme externe d'un bassin de sédimentation recouvert par une mer chaude.

Les calcaires albo-aptien sont fissurés (déformations tectoniques) et vacuolisés (dissolution par l'eau). Certaines fissures et vacuoles contiennent des hydrocarbures dont du bitume.

Ces hydrocarbures proviennent d'une roche « mère » située en profondeur (jurassique supérieur, kimméridgien). Au cours du secondaire, dans un contexte tectonique en distension dans la région, un bassin de sédimentation subsident permet d'enfouir une roche mère riche en matière organique sous plusieurs milliers de mètres de sédiments. Ceci donne lieu à la formation d'hydrocarbures (exploités dans le champ de Lacq notamment). Dans la carrière de Cassaber, les hydrocarbures sont remontés le long de failles profondes et sont restés piégés dans les cavités des calcaires albo-aptien. Les marnes imperméables situées au dessus des calcaires ont sans doute bloqué leur ascension.

La carrière de Cassaber offre donc un gisement d'hydrocarbures observable en surface alors que ces gisements sont généralement à plusieurs centaines voire milliers de mètres de profondeur. Ici, les hydrocarbures sont dégradés car exposés en surface.

Les calcaires du crétacé inférieur sont recouverts à l'ouest de la carrière par une formation de type flysch datant du crétacé supérieur (turonien) principalement constituée de grès rouge et de marnes noires (voir images 05, 06 et 07).

Structure du site et diapirisme

La carrière de granulats calcaires de Cassaber est bordée sur son flanc est par une faille de direction nord-sud menant des terrains du trias supérieur au contact du crétacé inférieur (contact anormal). Il s'agit de gypse exploité par une autre carrière située à proximité.

Cette roche s'est formée il y a 220 Ma sous un climat chaud et aride (évaporites). On estime l'épaisseur totale de sels du trias dans cette zone à plus de 1000 mètres (approximation étant donné la mobilité et la solubilité élevées de ce type de sédiment).

Ces dépôts de sels ont été recouverts par des milliers de mètres de sédiments au cours des temps géologiques. Or, leur densité ($d = 2,1$) est moins élevée que celle des roches sédimentaires sus-jacentes ($d = 2,7$). Ainsi, au cours du temps, le sel plus « léger » et très plastique est remonté progressivement vers la surface déformant et fracturant les roches qu'il traverse.

Profitant de mouvements tectoniques importants et de failles majeures lors de la surrection des Pyrénées, le diapir de sel a atteint la surface au niveau de Cassaber.

La carrière de granulats calcaires de Cassaber se trouve en bordure d'un pointement du diapir salifère triasique.

Les roches de la carrière présentent donc des pendages très redressés (difficiles à observer car calcaires compacts), des déformations, des fissures, des fractures et des miroirs de faille liées à la remontée du diapir et à la formation des Pyrénées en contexte de convergence lithosphérique.

16h30 Abbaye de Sorde. Visite guidée du site.

Voir le document sur l'église en annexe

18h30 Retour Hébergement Hôtel du Parc, entrée Av. Gabriel Graner, (05 59 38 31 27)

19h30 Repas

Samedi 19 :

9h Départ pour Sauveterre de Béarn Visites guidées à 9h30 Il y aura 2 groupes de 10.

Un groupe visite la ville pendant qu'un autre visite la tour Monréal.

Dans Sauveterre et ses environs subsistent des vestiges de sites protohistoriques, comme le montre l'existence des lieux-dits « touroun » et « castéra ».

Le touroun est une enceinte circulaire de type « oppidum isolé ». Il s'agit d'une colline pourvue d'un parapet en terre. Il a un rôle de défense, d'observation et de communication avec le castéra. Le touroun de Sauveterre se situe à l'emplacement du château vicomtal construit au Moyen Âge. Il surplombait le gave d'Oloron et devait permettre de surveiller un pont en bois en contrebas.

Le mot « castéra » vient du latin « castrum ». Il s'agit d'un camp retranché. Le lieu-dit « castéra » à Sauveterre se trouve à environ 3 km au nord de la ville. Il présente une enceinte de forme elliptique ainsi qu'un fossé.

Ainsi, même si la ville de Sauveterre n'existait pas encore à cette époque, ces vestiges protohistoriques montrent bien qu'il y a eu une occupation du site bien avant le Moyen Âge.

On trouve la première mention connue du nom de Sauveterre dans le cartulaire de Dax, écrit vers 1120. Ce cartulaire explique que vers 1055, un certain « Loup Brasc de Sauveterre » est envoyé par le vicomte d'Oloron, Loup Aner, pour déloger le clergé dacquois au profit de l'évêché d'Oloron du Garenx et du Reveset (région environnant Sauveterre). Sa mission accomplie, Loup Brasc reçut un cheval de guerre de grand prix et gouverna la ville de Sauveterre. Sauveterre appartient donc désormais à la vicomté et à l'évêché d'Oloron. Peu de temps après, la vicomté d'Oloron est rattachée à la vicomté de Béarn : Sauveterre fait alors partie du Béarn.

À cette époque, Sauveterre ou « Saubatterre » en béarnais, est une ville construite sur un escarpement rocheux surplombant le Gave d'Oloron. La cité médiévale faisait face à la Soule et au royaume de Navarre au sud, ainsi qu'à la Gascogne au nord-ouest. Sauveterre a donc pour rôle de défendre les frontières sud et ouest du Béarn. La ville forme un premier bourg, organisé autour du château, qui domine le pont enjambant le gave d'Oloron. Il s'agit du « bourg Mayou », ou « bourg Majeur » en béarnais.

Entre la deuxième moitié du XII^e siècle et la première moitié du XIII^e siècle, une église au nom de Saint-André est édifiée. Cette vaste église est construite hors du premier bourg. Un deuxième bourg, « le bourg Saint-André », va donc se créer autour de cette église. On construit notamment dans ce nouveau bourg la tour Monréal.

L'architecture générale de la tour Monréal permet de situer sa construction fin XII^e siècle - début XIII^e siècle.

Haute de 37 mètres sur sa partie sud, cette tour rectangulaire fait 10,5 mètres de largeur et 14,8 mètres de profondeur. Ses murs ont une épaisseur d'environ 90 cm, sauf à la base de la tour où l'épaisseur du mur est renforcée.

Cette tour était destinée à la défense de la cité avec la présence de meurtrières et de hourds, visibles grâce aux nombreux corbeaux et portes présents sur les façades est et sud. Elle était à l'origine pourvue d'un chemin de ronde et était crénelée. Le sommet a été arasé au XIXe siècle. La façade ouest est aveugle, et les nombreux corbeaux apparents indiquent l'existence d'un bâtiment important la prolongeant, aujourd'hui disparu. La face nord est simplement percée de deux portes permettant un accès sur un bâtiment accolé à l'arrière de la tour qui est aujourd'hui en partie démoli. La tour avait un accès vers le bourg médiéval.

La tour pouvait servir aussi d'habitation comme le laisse supposer la présence d'une baie géminée. Cependant l'aménagement intérieur, assez sommaire, ne comporte ni latrines, ni cheminées, ce qui limite fortement l'aspect résidentiel de la tour. De plus, la présence de nombreuses niches murales, à l'intérieur, pourrait faire référence à une fonction d'entrepôt et de stockage.

On pouvait accéder à la tour par deux portes situées au niveau de la façade nord, aujourd'hui murées, qui permettaient d'accéder au bourg médiéval, et par une porte côté est. Toujours côté est, au pied de la tour, on peut apercevoir une poterne qui permettait d'accéder à un réduit.

La création du bourg Saint-André coïncide avec le nom de Sauveterre. En effet, Sauveterre ou *Salva Terra* en latin signifie « la terre sauve ». Ce nom désigne une installation médiévale sous protection ecclésiastique : les Sauvetés, développées durant le XIe siècle et le XIIe siècle. Une sauveté était délimitée par des croix et par des fortifications autour d'une église.

Le bourg Saint-André aurait donc pu être construit au XIIe siècle par les évêques d'Oloron qui avaient un pouvoir encore persistant dans la région, et qui étaient alliés aux vicomtes de Béarn. Sauveterre serait donc une sauveté particulière car le vicomte et le clergé possédaient deux bourgs distincts dans la même ville. La tour Monréal qui est située juste à côté de l'église Saint-André pourrait alors être le palais épiscopal des évêques d'Oloron.

Au Moyen Âge, Sauveterre-de-Béarn devient l'un des principaux bourgs de la Vicomté de Béarn d'un point de vue économique et militaire. La cité devient également une halte indispensable pour les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle car la cité est située sur la voie de Vézelay.

Au XIIIe siècle, Gaston VII de Béarn renforce les fortifications de Sauveterre-de-Béarn. Il fait reconstruire ou rénover le château vicomtal, l'hôpital des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle et fortifie un pont primitif. Il meurt en 1290 en son château de Sauveterre.

En l'an 1276, Philippe III le Hardi, roi de France, décide de rétablir sa sœur, Blanche de France, sur le trône de Castille. Pour cela, le roi de France décide de lever en été un ost considérable afin d'envahir la Castille. L'armée française s'arrêta à Sauveterre de Béarn et ne franchit pas les Pyrénées, faute de vivres suffisants et car l'hiver arrivait. Les troupes françaises rebroussèrent chemin en novembre de la même année.

Au XIVe siècle, le règne de Gaston Fébus apporte beaucoup à Sauveterre-de-Béarn. En pleine guerre de cent ans, Gaston Fébus obtient l'indépendance du Béarn. Sauveterre prospère encore davantage grâce à sa situation au carrefour de la voie Est-Ouest, entre Toulouse, située dans le royaume de France, et Bayonne, qui se situe en Gascogne anglaise, et la voie Nord-Sud reliée à l'Espagne. Les fortifications de Sauveterre-de-Béarn sont également renforcées et améliorées. Le château de Sauveterre et le pont, construits par Gaston VII de Béarn, sont remaniés par Gaston Fébus. Le pont prend alors son allure définitive, celle du pont de la Légende. Enfin, le 10 juin 1364, sur la demande de Gaston Fébus, le Pape Urbain V autorise l'installation des Carmes à Sauveterre. Dans son testament daté du 1er octobre 1530, Dossine CLAVARIE fait un legs à "*l'église de Notre Dame des Carmes de Saubaterre*" (E1615 Notaires de Navarrenx). Gaston Fébus meurt en 1391, dans la forêt de L'Hôpital-d'Orion lors d'une partie de chasse. Son corps est alors ramené dans le château de Sauveterre, la ville la plus proche. Il fut ensuite inhumé au couvent des Jacobins à Orthez.

Paul Raymond note qu'en 1385, Sauveterre comptait 226 feux, ce qui fait l'un des centres de population les plus importants du Béarn. Son bailliage comprenait également les paroisses de Carresse, Cassaber, ainsi que celles incluses dans les subdivisions de Garenx et dans la viguerie de Mongaston.

Au XVe siècle, la cité est toujours une ville-frontière économique, de garnison et de réception royale. En effet, lors de la campagne de Catalogne (1456-1466), en 1462 puis en 1463, Gaston IV de Foix-Béarn reçoit le roi de France Louis XI à Sauveterre. Ce dernier rencontre en 1462 Jean II, roi d'Aragon, sur le pont d'Osserain. Les vicomtes de Béarn, deviennent légitimement rois de Navarre à la suite d'une guerre de succession en 1479. Sauveterre jouera un rôle important dans l'indépendance de la Navarre durant le XVIe siècle grâce à son statut de ville-frontière. Un troisième bourg, « le bourg Pléguignou » va être totalement réaménagé comme un bourg militaire face à la Navarre. L'arsenal y est d'ailleurs édifié dès le XVe siècle.

12h Pique-nique : Salon de thé "Au fil de l'eau" au pied de la tour Monréal. Pique-niqueurs acceptés moyennant une commande de café, thé ou boisson.

14h Musée du sel à Salies. Visite avec le guide du musée et Mme Dominique Cussey.

Au sein de la vieille ville de Salies de Béarn, la Maison Darrémoudine, à pans de bois du XVIIème siècle a été entièrement restaurée et transformée désormais en musée pédagogique.

Ce Musée du Sel présente, sur trois niveaux d'exposition, l'histoire du sel à Salies de Béarn, des techniques primitives d'extraction du sel au thermalisme du troisième millénaire, soit trente-cinq siècles d'histoire.

16h Visite guidée de Salies par un guide de l'OT du Pays des Gaves.

Selon la légende, la ville se serait bâtie autour d'une source salée découverte au cours d'une chasse au sanglier.

« Ce sanglier, poursuivi, se réfugia dans un marais bourbeux où il fut blessé par les chasseurs. Il s'élança sur le coup et alla mourir au loin. On le suivit et on le trouva couvert de cristaux de sel produits par l'évaporation de l'eau de ce bourbier. C'est à cette découverte que la ville de Salies de Béarn doit son origine..... »

Les origines de la cité remontent en réalité à l'Age de Bronze (-1 500 avant J-C), époque à laquelle le sel de Salies-de-Béarn était déjà extrait par évaporation de l'eau salée dans des pots en céramique découverts lors de fouilles archéologiques.

Le sel, Or blanc, 10 fois plus salé que l'eau de mer, est plus qu'une monnaie d'échange, il est une véritable richesse car un véritable élément de survie garantissant la conservation des produits carnés et laitiers.

En 1587, l'exploitation de la Fontaine salée est attribuée à une corporation regroupant des représentants de toutes les familles installées à Salies : les part-prenants. Elle est réglémentée dans le « livre noir » qui garde la transcription des délibérations des jurats de la Fontaine salée, régissant la vie et le tirage de l'eau salée.

De nos jours, le commerce du sel s'est doublé d'une vocation thermale et touristique grandissante.

Le sel est exploité aux salines à usage alimentaire (exclusivité salaison du jambon de Bayonne) et à usage thermal. On y produit environ 2000 tonnes de sel par an.

Au centre-ville, coule la rivière « le Saleys », ange et démon car en période calme (été) on peut se promener dans son lit et en période de crue, elle peut inonder une grande partie de la ville.

18h30 Retour Hébergement Hôtel du Parc.

19h30 Repas

Dimanche 20 :

9h Départ pour Orthez Visite guidée du Musée J.d'Albret

Le Musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme béarnais, vous invite à découvrir quatre siècles d'histoire en Béarn, des origines de la Réforme au début du XXe siècle. Installée dans la Maison de Jeanne d'Albret, gentilhomme du XVIe siècle au cœur de la ville d'Orthez (Pyrénées-Atlantiques), l'exposition permanente retrace le parcours étonnant des huguenots, au rythme des événements béarnais et français.

Qui est Jeanne d'Albret ? La mère d'Henri IV, certes ! Sait-on quel rôle déterminant elle a joué en Béarn ? Calviniste convaincue, elle gouverne ce petit pays indépendant dont elle a voulu faire un État protestant. Or ses choix religieux ont eu une portée dépassant largement la durée de son règne ; ils ont marqué profondément la mémoire, la culture voire la sociologie béarnaise.

Aussi l'histoire des protestants est-elle intimement liée à celle du Béarn. C'est ce parcours commun que raconte le Musée Jeanne d'Albret. Il en évoque les thèmes importants – guerres de religion, persécutions, clandestinité, laïcité, missions, etc. – ainsi que les grandes figures que sont Jeanne d'Albret et ses enfants Henri IV et Catherine de Bourbon, Élisée Reclus, Félix Pécaut, Eugène Casalis, Albert Cadier...

Suite de matinée libre (Ville ou Château Moncade)

Toquey si gausas, touches-y si tu l'oses... Si la devise d'Orthez ne semble guère engageante, elle témoigne d'une histoire riche et mouvementée. Toutefois la cité a toujours porté haut les valeurs d'ouverture et d'idées nouvelles. Son patrimoine et son paysage témoignent de cette double identité entre la rigidité des fortifications médiévales et la douceur de ses toitures en tuiles picon.

La ville d'Orthez trouve ses origines au Moyen-Âge, au sein de la vicomté de Béarn, dont elle devient le point central lorsque Gaston VII Moncade en fait sa capitale en 1242. Ce dernier dote la ville de quelques-uns de ses bijoux : le Pont-Vieux, le château Moncade, ...

C'est sur l'axe de ces deux monuments qu'Orthez se développe selon un plan urbain quasi inchangé depuis. Le centre est constitué d'une succession de bourgs hérités du XIIIe siècle : le Bourg-Vieux, Moncade et le Bourg-Neuf auxquels viennent se greffer les faubourgs Saint-Gilles et Saint-Pierre.

La ville a construit son identité autour de la personnalité de Gaston III de Foix-Béarn, dit Fébus, dont la résidence principale était le château Moncade. Fébus fut non seulement un chef de guerre redoutable mais aussi un fin politique imposant l'indépendance du Béarn. Homme de lettres, il est l'auteur du fameux Livre de chasse.

Même si elle perd son statut de capitale en 1466, Orthez reste une des villes majeures du Béarn. C'est là que, au XVIe siècle, Jeanne d'Albret fonde une académie protestante devenue université par la suite, pour porter ses nouvelles idées religieuses.

À partir du XVIIIe siècle, Orthez doit son essor à l'activité marchande qui s'y développe. Le commerce des salaisons, du linge ou encore de la laine font la fortune de grandes familles, comme en témoignent les maisons et les hôtels particuliers de cette époque.

C'est sur le plan des idées qu'Orthez s'illustre le plus. Elle semble être un terreau fertile pour des auteurs, des artistes ou encore des scientifiques : la fratrie Reclus, Gaston Planté, Francis Jammes, Jean-Louis Curtis, Francis Planté ...

Le patrimoine orthézien témoigne de la conjugaison de ce riche passé historique avec de fortes personnalités qui en font une ville unique.

Le Château

Durant le Moyen-âge, le Béarn connaît une histoire mouvementée. Petit territoire entouré par les grandes puissances que sont les royaumes de France, d'Angleterre ou encore d'Aragon, le Béarn est au cœur des nombreux événements qui ont marqué la période et Orthez en est la capitale. Sa devise « Toqoy si gaouses ! », Touches-y si tu l'oses ! rappelle ce passé riche et mouvementé.

Au sommet de la ville, le Château Moncade témoigne fièrement de ce prestigieux passé. Construit par Gaston VII Moncade à partir de 1242, le château est bâti pour résister aux armées les plus puissantes de son temps. Il possède un fossé maçonné unique en Europe, véritable machine à tuer.

Remanié au XIVE siècle par son arrière-arrière-petit-fils, Gaston III de Foix-Béarn, dit Fébus, le Château Moncade connaît alors son âge d'or et devient le cadre d'une cour fastueuse, chantée dans tout l'Occident chrétien.

Au milieu du XVe siècle, la capitale du Béarn est transférée d'Orthez à Pau. Le Château Moncade est peu à peu déserté au profit de celui de Pau. Il devient une simple citadelle utilisée comme prison.

Pendant les Guerres de Religion, les troupes catholiques de Terride s'enferment dans le château pour se protéger des troupes protestantes de Montgomery. Le Château Moncade sera alors incendié et hébergera par la suite un gouverneur à la tête d'une garnison.

Après la Révolution, le château est vendu à des entrepreneurs qui le démantèlent et le transforment en carrière de pierres. Les derniers vestiges du Château Moncade sont rachetés par la commune sous la mandature de Raymond Planté en 1845, ce qui permet de sauver le donjon. Classé Monument Historique l'année suivante, le château a depuis fait l'objet de nombreuses restaurations. Il est ouvert à la visite depuis une trentaine d'années.

12h Pique-nique :

14h00 Brassempouy. Visite guidée du Musée.

Ce petit village de la Chalosse est devenu célèbre grâce à la découverte en 1890 de vestiges préhistoriques dans des grottes situées sur le terrain de la commune (dont la grotte du Pape), et en particulier grâce à la découverte d'un véritable trésor, une petite figurine en ivoire de mammoth, la dame de Brassempouy (dite aussi dame à la Capuche). Il s'agit de la plus ancienne représentation connue (au monde) d'un visage humain, d'autant plus remarquable par sa finesse et sa beauté.

Un musée archéologique (la Maison de la Dame) est consacré à cette découverte.

La grotte du Pape est classée monument historique depuis 1980 ; et les grottes préhistoriques du Pouy en totalité avec leurs différentes cavités : l'abri Dubalen, la galerie du Mégacéros et la grotte des Hyènes, sont inscrites depuis 2013.

D'autres époques ont laissé des traces encore clairement visibles aujourd'hui dans la structure du village. Par exemple, on peut encore distinguer des fortifications de terre, appelées « camps romains » bien qu'on en ignore l'origine exacte. Cependant, il est communément admis que le village ait été construit à l'emplacement d'un ancien castrum romain.

Mais c'est surtout le Moyen Âge qui a marqué le village, puisque l'édification même du bourg date de cette époque. Brassempouy est en effet une vieille bastide anglaise, et le bourg est organisé en village-rue : les maisons sont alignées autour d'une rue principale (et pour ainsi dire presque unique) fermée d'un côté par le château (celui qui est visible aujourd'hui date du XIXe siècle), et de l'autre côté, par l'église. Cette église (XIIe siècle) est aujourd'hui classée monument historique.

16h15 Trajet retour (160km, 2h15 par Mont-de-Marsan)

18h30 Arrivée Gradignan (pour élections) ou plus tard selon convenance (Grotte du Pape, Village...).

Église abbatiale de Sorde

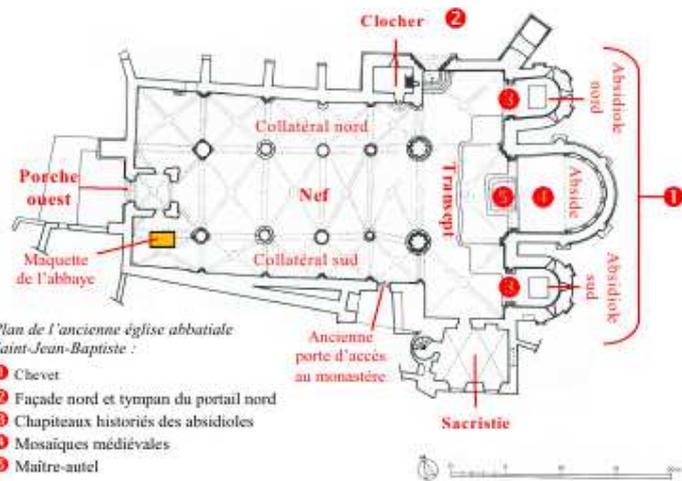
Le premier document fiable attestant de l'existence de l'abbaye de Sorde est une charte de donation de 975, mais la Gallia Christiana ne donne la liste des abbés qu'à partir de 1060. L'abbaye est prospère pendant le Moyen-âge. Havre de paix entre deux traversées périlleuses des gaves, elle reçoit les jacquets. Dans le guide du pèlerin vers 1139, Aimery Picaud recommande la méfiance envers les passeurs : « En effet, quoique ces fleuves soient tout à la fois étroits, ces gens ont cependant coutume d'exiger de chaque homme (...), pauvre ou riche (...), une pièce de monnaie et pour un cheval (...), quatre. Or, leur bateau est petit, fait d'un seul tronc d'arbre, pouvant à peine porter les chevaux (...). Tu feras bien de tenir ton cheval par la bride, derrière toi, dans l'eau (...) et de ne t'embarquer qu'avec peu de passagers, car si le bateau est trop chargé, il chavire aussitôt ».

À chaque naufrage, les bateliers dépouillent les noyés. Plus tard, cette situation s'assainit. En 1289, un pont à péage vient en complément. Ensuite, l'abbaye subit de nombreuses destructions, notamment en 1523, par les Espagnols du comte d'Orange, puis en 1569-70, par les troupes de Montgommery (voir : Guerres de religions dans les Landes).

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE SORDE-L'ABBAYE



Construite au XI^e siècle, cette église abbatiale servait de lieu de culte pour les moines bénédictins installés dans le monastère adjacent. Elle abritait un important trésor de reliques que de nombreux pèlerins venaient vénérer. Devenue église paroissiale en 1791, elle a conservé les vestiges de toutes les périodes de son histoire, de l'époque romane aux restaurations du XIX^e siècle, et forme aujourd'hui un ensemble architectural très hétéroclite. Incendiée pendant les guerres de Religion au XVI^e siècle (les pierres teintées de rouge en conservent l'empreinte), elle fut remaniée aux XVII^e et XVIII^e siècles lors du rattachement de l'abbaye à la congrégation bénédictine de Saint-Maur.



*Modillon : Cet élément d'architecture sert à soutenir une corniche, un avant-toit ou un balcon. Il se différencie du corbeau par le fait qu'il est sculpté.

EXTÉRIEUR

LE CHEVET 1

Le chevet a conservé les parties les plus anciennes de l'église, d'époque romane. Il est composé d'une absidiole et de deux absidioles (petites chapelles) en hémicycle, reliées entre elles par un mur percé d'un oculus.

Les contreforts semi-circulaires de l'absidiole, forme exceptionnelle dans le Sud-Ouest, ont été remplacés dans la partie supérieure par des colonnes simples ou doubles. À ce niveau, des fenêtres en plein cintre sont encadrées par des colonnettes surmontées de chapiteaux ornés (a). Les absidioles, constituées de contreforts plats et de fenêtres étroites, sont couronnées d'une corniche portée par des modillons* qui ont presque tous disparus. L'absidiole sud en conserve cinq et l'absidiole un seul, très mutilés, mais on reconnaît des personnages accroupis et des animaux qui rappellent les œuvres de l'abbatiale de Saint-Sever datées de 1100.

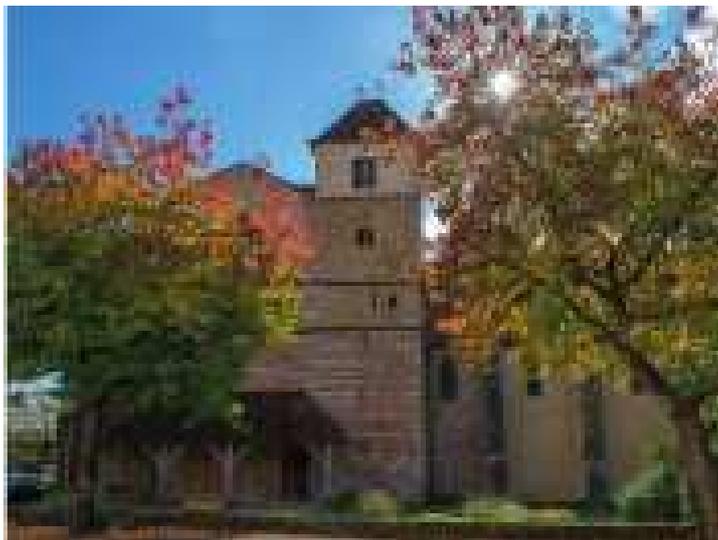
Les marques de tâcherons (tailleurs de pierre) gravés dans la pierre (b) sont de petits signes qui correspondent à l'ouvrage d'un ouvrier payé « à la tâche ».

Ce chevet a été surélevé tardivement d'un étage polygonal ; celui de l'absidiole sud a été supprimé lors des réfections après l'incendie des guerres de Religion.



LA FAÇADE NORD 2

Le portail se situe à la jonction du transept et de la tour et empiète sur celle-ci. Cette surprenante disposition indique qu'il a été construit en même temps que la tour, à la fin du XII^e siècle. La partie supérieure du transept présente des éléments gothiques : un chemin de ronde sur fond d'arcatures aveugles et une grande arcade en arc brisé entourant une rose. La tour-clocher, qui affiche un but défensif et la puissance de l'abbaye, est formée de quatre niveaux de hauteur inégale délimités par des bandeaux. L'énorme contrefort d'angle est percé d'un passage voûté qui abrite un sarcophage monolithe découvert en 1960 devant le portail.



LE CHEVET

Le chevet a conservé les parties les plus anciennes de l'église, d'époque romane. Il est composé d'une abside et de deux absidioles (petites chapelles) en hémicycle, reliées entre elles par un mur percé d'un oculus. Les contreforts semi-circulaires de l'abside, forme exceptionnelle dans le Sud-ouest, ont été remplacés dans la partie supérieure par des colonnes simples ou doubles. À ce niveau, des fenêtres en plein cintre sont encadrées par des colonnettes surmontées de chapiteaux ornés. Les absidioles, constituées de contreforts plats et de fenêtres étroites, sont couronnées d'une corniche portée par des modillons qui ont presque tous disparus. L'absidiole sud en conserve cinq et l'abside un seul, très mutilés, mais on reconnaît des personnages accroupis et des animaux qui rappellent les œuvres de l'abbatiale de Saint-Sever datées de 1100. Les marques de tâcherons (tailleurs de pierre) gravées dans la pierre sont de petits signes qui correspondent à l'ouvrage d'un ouvrier payé «à la tâche». Ce chevet a été surélevé tardivement d'un étage polygonal; celui de l'absidiole sud a été supprimé lors des réfections après l'incendie des guerres de Religion.

LE TYMPAN SCULPTÉ DU PORTAIL NORD

Ce portail, qui a souffert des mutilations, est intéressant par son iconographie (le retour du Christ, thème inspiré de l'Apocalypse) et son style roman du XIIe siècle. Des colonnes et colonnettes portent sept voussures encadrant un tympan. Le Christ apparaît en majesté, entouré du tétramorphe, c'est-à-dire les symboles des quatre évangélistes: l'aigle pour saint Jean, le lion pour saint Marc, le taureau pour saint Luc et l'ange pour saint Mathieu. La tête du Christ a disparu mais on distingue le nimbe crucifère, la main droite se levant pour bénir et la gauche tenant le Livre de la Parole. Sur les voussures, des thèmes décoratifs alternent avec des personnages. On reconnaît:

- La parabole des Vierges sages et des Vierges folles: les cinq Vierges sages élèvent leur lampe allumée tandis que les cinq Vierges folles tiennent la leur renversée.
- Dix personnages assis, vêtus de tuniques : il s'agit sans doute des prophètes de l'Ancien Testament.
- Les signes du zodiaque et les travaux des mois: on distingue seulement le mois d'octobre figuré par un paysan conduisant son porc à la glandée et le mois de septembre représenté par une femme tenant une balance.



INTÉRIEUR

Depuis le portail nord, on entre dans le transept couvert de voûtes d'ogives. Sous l'arcature aveugle du mur sud s'ouvre une baie munie d'une balustrade qui communique avec le premier étage de la sacristie reconstruite au XVIIe siècle.

LES CHAPITEAUX HISTORIÉS DES ABSIDIOLES

Ces chapiteaux, dont certains éléments rappellent l'abbaye de Saint-Sever, datent fin XIe-début XIIe siècle. Ils évoquent des épisodes de la vie du Christ:

- Daniel dans la fosse aux lions, symbole de la Résurrection : le prophète, assis entre cinq lions menaçants, tient le Livre dans une main et bénit de l'autre.
- Arrestation du Christ aux jardins des Oliviers : poussé par Judas, le Christ a le cou entouré d'une corde tirée par un soldat que Pierre tente de retenir.
- Présentation de Jésus au Temple : la Vierge tend l'Enfant au vieillard Siméon. Joseph se tient à l'écart, les colombes évoquent l'offrande faite au Temple.
- Vierge en majesté avec l'Enfant : Jésus se tient debout entre les genoux de sa Mère assise.



LES MOSAÏQUES DE L'ABSIDE

Derrière le maître-autel, huit panneaux de mosaïques médiévales, restaurées en 2007, ornent le sol de l'abside. La plupart sont des motifs géométriques et végétaux. L'un de ces panneaux associe des combinaisons d'entrelacs et des thèmes figurés : deux aigles aux ailes déployées, un chien poursuivant un lièvre et deux groupes de deux félins opposés. La composition et certains thèmes sont très proches des mosaïques de Saint-Sever, ainsi que d'autres œuvres romanes datées fin XIe siècle - début XIIe siècle. Au centre des panneaux est placée la dalle funéraire en marbre blanc de l'abbé Vincent de Castel, qui affilia l'abbaye à la congrégation de Saint-Maur.



LE MAÎTRE-AUTEL DES FRÈRES MAZZETTI

Il a été réalisé en 1784 par des artistes suisses italiens installés en Avignon, très présents dans l'art chrétien landais au XVIIIe siècle. Marquée par le style rococo issu du courant baroque, cette œuvre est composée d'une variété de marbres qui offre un bel effet de polychromie. L'autel, en forme de tombeau aux lignes galbées, est adossé à une importante structure qui porte un tabernacle (petite armoire où sont conservées les hosties consacrées), un baldaquin et des anges adorateurs. Au centre du tombeau, domine un cartouche en forme de cœur. Le tabernacle s'ouvre sous un fronton courbe où apparaît une colombe de la gloire, symbole de la présence divine. La croix s'élève sous un baldaquin à six colonnes surmonté d'un dais. Des têtes d'angelots ailés apparaissent sur le tombeau, le tabernacle et le baldaquin. Deux anges adorateurs aux poses maniéristes, agenouillés sur un nuage, encadrent cet ensemble. En vous dirigeant vers le porche ouest, vous découvrirez à gauche (collatéral sud) une maquette qui reconstitue l'état de l'abbaye avant sa dernière destruction. La seule colonne d'époque romane entièrement constituée est visible dans le mur du collatéral nord, juste en face.

